

## COMPANY WAYNE MCGREGOR

Chorégraphe et directeur britannique né à Stockport en 1970, **Wayne McGregor** étudie la danse à l'Université de Leeds et à la Limón School de New York, avant de fonder la **Company Wayne McGregor** en 1992. Il est chorégraphe résident du Royal Ballet de Londres depuis 2006. Précurseur depuis plus de 25 ans, son style associe vitesse, fluidité et structure. Il est internationalement reconnu et récompensé pour ses nombreuses créations liant danse, arts visuels, technologie et science. Il met en scène et chorégraphie pour l'opéra, le théâtre, le cinéma, réalise des vidéoclips et conçoit des installations artistiques.

### ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Wayne McGregor, animée par Laurent Goumarre, le 18 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

## AUTOBIOGRAPHY

« *Le corps est une archive vivante.* »

Des rais de lumière strient ou balayent l'espace du plateau envahi par la brume. Une structure métallique, mécanique se soulève, s'abaisse. Elle décompose la danse en segments. Les sections s'enchaînent au rythme des pulsations électroniques, nerveuses, fragiles, tranchantes, délicates. 23 fragments, choisis aléatoirement chaque soir par un algorithme, reproduisent les 23 paires de chromosomes du génome humain. Dix danseurs écrivent une vie en mouvement, dans son infinie variété de sensations et de réflexions, à travers des souvenirs piochés dans le parcours du chorégraphe. Quelle empreinte laisse le mouvement dans notre ADN ? C'est à cette question que Wayne McGregor tente de répondre, prenant son propre corps comme objet d'étude et de perspective. Il explore les secrets de la génétique, à la recherche de la mémoire du corps inscrite dans le séquençage de son génome. Le geste, imprimé dans ses cellules, devient souvenir, empreinte chorégraphique de sa propre essence. S'en délivre une méditation abstraite d'une rare intensité, une expérience singulière et régénérée à chaque représentation, un reflet de la vie elle-même.

*Once upon a time there was life... in pulsating and luminescent movement. Wayne McGregor sequences his own DNA on stage, in 23 passages which write and reinvent the memory of his body through movement.*

## DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 19 octobre 2019, His Majesty's Theatre, Aberdeen (Royaume-Uni)
- 22 octobre 2019, Dundee Rep (Royaume-Uni)

73<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#AUTOBIOGRAPHY  
#WAYNEMCGREGOR

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia 6.13 / Graphisme mine de rien  
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF

FESTIVAL



D'AVIGNON

AUTOBIOGRAPHY  
WAYNE MCGREGOR

18 19 20 | 22 23 JUILLET 2019  
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

# AUTOBIOGRAPHY

WAYNE MCGREGOR

(Londres)

Durée 1h20

Avec Joshua Barwick, Rebecca Bassett-Graham, Camille Bracher, Jordan James Bridge, Izzac Carroll, Maria Daniela González, Chien-Shun Liao, Daniela Neugebauer, Jacob O'Connell, Po-Lin Tung

Conception Wayne McGregor

Chorégraphie Wayne McGregor en collaboration avec les danseurs de la compagnie

Musique Jlin

Scénographie, projection Ben Cullen Williams

Lumière Lucy Carter

Costume Aitor Throup

Dramaturgie Uzma Hameed

Algorithmie Nick Rothwell

Production Studio Wayne McGregor

Coproduction Sadler's Wells Theatre (Londres), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Edinburgh International Festival, Festspielhaus St Pölten (Autriche), Carolina Performing Arts at The University of North Carolina at Chapel Hill (États-Unis), Movimentos Festwochen der Autostadt (Wolfsburg)

Avec le soutien de West Kowloon Cultural District (Hong Kong), Festival Diaghilev. P.S (Saint-Pétersbourg), Centro Cultural Vila Flor (Guimarães), pour la musique : Seattle Theatre Group (États-Unis), Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance (Londres).  
Musique en collaboration avec Unsound

Spectacle créé le 4 octobre 2017  
au Sadler's Wells Theatre à Londres (Royaume-Uni).

## ENTRETIEN AVEC WAYNE MCGREGOR

**Comment vous est venue l'idée de cette performance *Autobiography*? D'où vient cet intérêt pour la science, notamment les sciences cognitives et les questionnements sur l'ADN et le génome ?**

**Wayne McGregor** : J'ai créé ma compagnie de danse il y a vingt-cinq ans. Et si j'avais effectivement envie aujourd'hui d'écrire une autobiographie, qui en général est un écrit chronologique, linéaire et orienté vers le passé, je sentais que ce n'était pas ce que je souhaitais. Je ne voulais pas d'une autobiographie conventionnelle. Les racines du mot autobiographie sont « soi-même », « vie » et « écriture », et additionner l'exploration de son moi profond à l'idée de la biologie du corps à travers l'ADN et à l'écriture sous une forme chorégraphique me plaisait beaucoup. Ce qu'il y a de fabuleux aujourd'hui, c'est que nous pouvons séquencer nos gènes par un test ADN court mais fragmentaire. Après avoir réalisé ce test, j'ai eu envie d'aller plus loin. Je me suis orienté vers le Wellcome Genome Campus de Cambridge, pour avoir un séquençage complet de mon génome, puis vers des chercheurs aux Pays-Bas qui ont interprété les données. Nos gènes ont ceci d'extraordinaire : ils nous parlent de notre passé ancestral mais sont aussi tournés vers l'avenir. Ils permettent par exemple de repérer des risques potentiels pour la santé. En un sens, ils regardent en même temps en arrière et en avant. J'ai pensé que c'était une piste intéressante à explorer. Nous avons passé quatorze années à observer comment les nouvelles technologies nous permettent d'appréhender ce qui se passe à l'intérieur du corps, à comprendre la biométrie, l'imagerie cardiaque, la scintigraphie du cerveau... La science cognitive étudie l'action du physique sur le mental, la relation entre le corps et l'esprit, ce qui m'a donné l'idée de conduire de nouvelles expériences chorégraphiques. Les scientifiques aujourd'hui n'arrivent à déchiffrer que 9% du code génétique... Il y a encore tant de choses qu'ils ne savent pas, que nous ne connaissons pas sur notre propre vie. Nous pouvons façonner des histoires pour donner un sens à notre existence, mais en réalité nous sommes tous une collection de fragments et de pensées passagères très mouvantes et en perpétuelle évolution. C'est le type de danse que je voulais créer, ouverte à l'interprétation. Alors que nous essayons de nous connaître nous-même, nous ne pouvons y arriver totalement... c'est aussi une des joies de la vie, de ne pas tout savoir !

**Les 23 séquences qui constituent la chorégraphie sont choisies aléatoirement chaque soir par un algorithme. Le terme aléatoire fait en quelque sorte « partie de votre ADN » : c'était le nom de votre première compagnie de danse, la *Random Dance*, et c'est aussi le titre de l'un des morceaux présentés ici.**

Oui, nous vivons nos vies d'une manière aléatoire, sans savoir vraiment quelles seront nos prochaines opportunités, nos prochaines rencontres. C'est une prodigieuse analogie de la vie. Mais c'est aussi parce que le séquençage ADN est considérable, parce qu'il contient une telle masse d'informations, que nous nous demandons comment nous pouvons y trouver des schémas. Ce que nous avons essayé de faire ici est de détourner ces informations et de nous en inspirer pour que la danse soit toujours renouvelée, d'en faire une expérience unique pour le spectateur. J'aime beaucoup l'idée que nous puissions avoir 24 000 permutations qui ne sont jamais les mêmes. Il n'y a d'ailleurs pas que la structure qui soit différente : les motifs à l'intérieur le sont aussi.

Cette idée de faire émerger la danse depuis un algorithme était ma façon de gérer cet énorme ensemble de données récoltées lors du séquençage de mon génome. J'ai souhaité aussi conserver deux séquences fixes, au début et à la fin de la performance, comme pour décrire la naissance et la mort avec une idée de cycle. Il était intéressant d'avoir deux moments dans la pièce dans lesquels se dissémine toute la diversité, la vie même en quelque sorte.

**Comment avez-vous conçu la scénographie de ce spectacle et travaillé avec les artistes avec lesquels vous collaborez ?**

Nous voulions être très rigoureux et disciplinés, comme l'ADN l'est. Nous avons construit un dispositif de lumière qui puisse bouger à l'intérieur d'un système fixe et souhaitions travailler à l'intérieur de ce cadre, ne pas aller au-delà. Ben Cullen Williams a conçu cette structure sérielle, sorte de version triangulaire de l'ADN, qui a une architecture serrée mais peut contenir toutes les permutations. Pour les costumes, Aitor Throup a imaginé toute une collection très pratique, souple et fluide. Comme pour la structure chorégraphique qui change tout le temps, les vêtements de chaque danseur changent aussi sur la durée du spectacle. Nous créons des paramètres très minutieux et nous regardons comment cela s'imbrique, comme dans l'algorithme établi par Nick Rothwell. Je travaille avec des artistes que j'admire. Lucy Carter s'occupe de la lumière de mes spectacles depuis toujours. J'ai collaboré avec la dramaturge Uzma Hameed (avec qui j'avais déjà travaillé sur *Woolf Works*). J'aime beaucoup la musique électronique de Jlin. Elle n'avait jamais composé de musique pour la scène auparavant. Nous avons travaillé à partir du livre *Il était une fois le gène* de Siddhartha Mukherjee, ce qui l'a beaucoup aidée à constituer les séquences musicales. Comme avec les danseurs, nous élaborons ensemble la scénographie, c'est un dialogue très naturel, qui se passe de façon simultanée.

**Vous avez choisi d'évoquer 23 souvenirs qui correspondent aux 23 paires de chromosomes. Certains sont génériques, comme « éducation », « nature », « vieillissement », et d'autres plus spécifiques à votre danse, comme « trois scènes », « aléatoire », « (dés)équilibre ». Comment les avez-vous choisis et que représentent-ils dans votre parcours ?**

Ce sont des moments de vie. Pour « trois scènes », par exemple, l'atmosphère sonore est celle de chants d'oiseaux, de bruits de la nature, c'est donc très environnemental. Ce fragment est lié pour moi à la maison que j'ai dans le Devon et où j'aime être à l'extérieur avec mes chiens, courir, être coupé de ma vie urbaine habituelle qui va à cent à l'heure. Je voulais inclure des petites narrations qui dessineraient des esquisses rapides de ces vingt-cinq années de création. Ces souvenirs, ces segments ont tous quelque chose de très personnel pour moi. Ils commencent à éclore comme une graine et se transforment. Ce n'est pas forcément très précis à la base. J'aime le fait de commencer par une idée et voir ce qui en émerge. Danser est pour moi un acte en devenir.

Propos recueillis par Malika Baaziz